



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2017

Morphing Bodies: Strategies of Embodiment in Contemporary US Cultural Practices

Wayne Franklin, *James Fenimore Cooper : The Later Years*

Emilia Le Seven



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/9151>

DOI : [10.4000/transatlantica.9151](https://doi.org/10.4000/transatlantica.9151)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Emilia Le Seven, « Wayne Franklin, *James Fenimore Cooper : The Later Years* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 16 octobre 2018, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/9151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.9151>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Wayne Franklin, *James Fenimore Cooper : The Later Years*

Emilia Le Seven

RÉFÉRENCE

Wayne Franklin, *James Fenimore Cooper : The Later Years*, New Haven & London : Yale University Press, 2017, 840 pages, ISBN 978-0-300-13571-8, \$ 45.00.

“He was a great, robust-souled man, all whose merits are not seen, yet fully appreciated. But a grateful posterity will take the best care of Fenimore Cooper.”

Herman Melville

- 1 La prophétie de Melville se serait-elle enfin réalisée ? C'est ce qu'on aime à croire avec la sortie, au mois d'avril dernier, du très attendu deuxième volume de la biographie de James Fenimore Cooper par Wayne Franklin (*James Fenimore Cooper : The Later Years*) qui vient parachever le premier volume (*James Fenimore Cooper : The Early Years*) publié dix ans plus tôt, en 2007. Reconnu par tous comme l'un des pères du roman américain (ou peut-être devrions-nous le dire au pluriel – des romans américains – tant les genres nés ou inspirés de son œuvre sont nombreux), il est pourtant mal connu, peu lu, et fait figure d'éternel « second violon » (Larkin, 227) en comparaison à d'autres auteurs qui ont désormais les faveurs des critiques – à l'instar d'un Thoreau, d'une Dickinson ou d'un Hawthorne. Cooper n'avait alors jusqu'à ce jour pas eu droit à une biographie qui lui rende véritablement justice. C'est chose faite désormais avec ce diptyque, aujourd'hui complet, de Wayne Franklin. L'ampleur du travail universitaire ici présenté n'a d'ailleurs d'égal que la longueur des romans de Cooper, ces deux volumes faisant respectivement 752 et 840 pages.
- 2 Les biographies disponibles jusqu'à présent datent de la première moitié du XX^e siècle (la dernière en date étant celle de James Grossman, publiée en 1949), un temps où la

correspondance et les journaux de Cooper n'étaient pas facilement accessibles, car gardés précieusement par son exécuteur testamentaire. La biographie de Lounsbury, qui pendant des décennies fut la référence majeure, participa à perpétuer l'image d'un auteur « distant, froid, et associable » (Franklin, 2007, XVI), et dont l'œuvre peine à faire preuve d'une véritable qualité esthétique¹. Si les autres biographies tentaient de racheter un peu plus l'homme et l'œuvre, elles demeuraient toutefois incomplètes en raison du manque d'accès à la correspondance (R.E. Spiller), et en ne traitant que la première partie de sa vie (M. Clavel) ou en occultant la dimension politique de son engagement dans le monde (H.W. Boynton). Comme l'explique Wayne Franklin dans l'introduction du premier volume, Cooper est en partie responsable de la mauvaise presse dont il fait l'objet auprès de la postérité, en ayant refusé vers la fin de sa vie tout projet biographique (à l'inverse de Washington Irving, par exemple) et en interdisant la publication de sa correspondance et de ses journaux. Il interdit ainsi l'accès à tout document capable d'éclairer son personnage et ses réactions, que d'aucuns pouvaient trouver excessives. Tout l'enjeu de cette imposante biographie est donc de dresser un portrait plus complet et plus juste de Fenimore Cooper (on n'oserait dire impartial, tant Wayne Franklin s'est de toute évidence attaché à son sujet, comme le remarquait aussi Larkin pour le précédent volume) – un portrait qui n'occulterait pas ses défauts, réels, mais qui lui reconnaîtrait également ses qualités, aussi bien humaines que littéraires, et questionnerait cette image malheureusement persistante d'un auteur froid, austère et, surtout, conservateur. Au cœur de ce projet biographique se trouve, en effet, la réévaluation du supposé conservatisme de Cooper.

- 3 *James Fenimore Cooper: The Later Years* s'inscrit chronologiquement et méthodologiquement dans la continuité du premier volume et couvre la période qui s'étend du départ de la famille Cooper pour l'Europe en 1826 à la mort de l'écrivain en 1851. Si les seize chapitres qui composent l'ouvrage ne sont pas regroupés en parties, il est toutefois possible de distinguer quatre grandes phases dans la biographie. Les chapitres 1 à 5 narrent le voyage de la famille Cooper en Europe et abordent l'implication de Cooper dans les affaires politiques européennes (notamment la Révolution de juillet à Paris et la cause polonaise), sa fascination pour le culte catholique, ou encore sa relation complexe à la Grande-Bretagne. Les chapitres 6 à 8 traitent du difficile retour de Cooper aux États-Unis, un retour terni par de violentes critiques littéraires et *ad hominem* qui le poussèrent à déclarer, dans ce moment de crise, qu'il rendait définitivement la plume (« The quill and I are divorced », *LJ* 2 : 384). Recontextualisant cette affaire, Wayne Franklin montre que ces attaques à l'égard de Cooper étaient exceptionnellement violentes à l'époque et justifient, en cela, les treize procès pour diffamation intentés par Cooper contre les journalistes Whigs en question. Une liste chronologique de ces procès est fournie en annexe, à défaut de pouvoir tous les développer dans le corps du texte. Les chapitres 9 à 14 abordent le retour de Cooper à la fiction, un retour caractérisé à la fois par un mouvement de réappropriation des genres dont il a la paternité (roman de la frontière et romance maritime) et par un renouvellement de son style, sensible dans la grande variété de sa production et un penchant certain vers plus de réalisme. Enfin, les chapitres 15 et 16 examinent les tout derniers écrits de Cooper et surtout sa longue maladie, tentant de mesurer l'influence qu'elle a pu avoir sur son comportement et sa carrière. Comparant le cas de Cooper à celui, plus connu, de Lincoln, Wayne Franklin soutient l'idée que le traitement au mercure que Cooper semble avoir pris à certaines périodes de sa vie a pu, outre altérer

sa santé, modifier son comportement, ses humeurs, et pourrait être en partie à l'origine de cette image durable de Cooper comme un homme peu aimable.

- 4 Comme il l'avait déjà fait dans *James Fenimore Cooper : The Early Years*, Wayne Franklin s'intéresse aux « conditions matérielles et économiques de la carrière de Cooper »² (Franklin, 2017, XII) et croque le portrait rafraîchissant d'un auteur impliqué dans le processus de publication de ses œuvres, négociant ses contrats avec les différentes maisons d'édition qui travaillèrent avec lui. Cooper, nous dit Franklin, n'est pas de ces auteurs qui écrivent puis cèdent le destin de leurs œuvres aux mains des éditeurs ; Cooper avait pour projet de vivre de son activité littéraire et cela impliquait de traiter avec les maisons d'édition et parler d'argent. Dans *The Later Years*, Wayne Franklin consacre donc des pages passionnantes à la manière dont Cooper s'arrangea pour continuer de publier ses romans pendant son voyage cis-atlantique, travaillant avec des partenaires européens pour que ceux-ci lui renvoient ses manuscrits sous forme d'épreuves corrigées qu'il pouvait ensuite envoyer à son éditeur Carey & Lea, à Philadelphie. Si les termes du contrat ne changent quasiment pas entre 1826 et 1840, cette dernière décennie voit d'importants changements se dérouler dans le domaine du livre avec notamment l'arrivée de livres à bas prix. Wayne Franklin fait alors le récit de la manière dont Cooper a tenté de faire face à ce changement, achetant lui-même les plaques pour ses romans, les louant à ses éditeurs (Townsend et Putnam) pour une durée déterminée, et expérimentant ensuite avec plusieurs formats d'édition répondant aux demandes du marché en constante évolution. C'est ainsi que Cooper se met à travailler simultanément avec Putnam et Townsend en 1850, étant entendu que Townsend rachèterait les plaques à Putnam pour produire des éditions abordables tandis que Putnam publierait des volumes plus luxueux. Une rivalité ne manqua pas de se développer entre les deux éditeurs, Putnam accusant Townsend de ne pas respecter l'accord et de produire des éditions plus coûteuses qu'entendu. L'image qui ressort de ces pages est donc celle, peu commune, d'un Cooper *businessman*, qui gère son œuvre de manière à en tirer profit pour pouvoir en vivre et de faire de son statut d'écrivain un véritable métier. Et Wayne Franklin de résumer : « He did not write for money alone, but he was proud of his labor as such and persistently sought remuneration that made it possible for him to devote himself to literature rather than to some other pursuit. » (536) *Businessman*, il le fut d'ailleurs au sens propre lorsqu'il se lança en 1836, avec son ami Ogden, dans une entreprise d'achat et de vente de coton, ou encore une entreprise foncière à Kalamazoo dans le Michigan avec le jeune Horace Hawkins Comstock qui venait de se marier à une petite-nièce de Cooper. Si Cooper perdit de l'argent et du temps dans ces entreprises, il tira toutefois profit de celle avec Ogden dans le sens où Ogden devint le banquier de Cooper et se montra plus tolérant lorsque les finances de Cooper étaient moins certaines³.
- 5 Bien qu'il s'intéresse au processus de publication de chacune des œuvres romanesques de Cooper, Wayne Franklin s'attarde également sur leur contenu pour proposer des lectures d'œuvres qui mentionnent et se distinguent, parfois, des travaux critiques récents. C'est ainsi qu'il entre en dialogue avec *The View from the Masthead* d'Hester Blum pour débattre de ce qui a pu motiver le tournant réaliste des romans maritimes de Cooper à son retour d'Europe. Ses nouveaux romans maritimes font en effet preuve d'une précision accrue dans la description des manœuvres de navigation et dans la désignation des voiles et du gréement, ainsi que d'un recentrement sur la figure du *common sailor*, quand ses romances maritimes mettaient en scène des héros byroniens (mais non nobles socialement). Hester Blum explique ce tournant réaliste dans l'œuvre

de Cooper avec le succès de *Two Years Before the Mast* de Richard Henry Dana et la nécessité pour Cooper de s'adapter à la demande pour continuer de vendre ses œuvres. Wayne Franklin y voit une autre raison : il relie ce changement soudain de style à l'affaire de la mutinerie du *Somers* qui suscita vivement l'intérêt de l'écrivain (chapitre 11, « At Sea »). Ses romances maritimes furent en effet accusées par certains journalistes d'être à l'origine de cette mutinerie avortée et Cooper, en réaction à ces accusations, se serait détaché du genre de la romance pour aller vers plus de réalisme et ne plus être accusé de pervertir les esprits avec des romans qui présenteraient une image romantique, idéalisée et idéaliste, de la piraterie et de la rébellion. La réaction de Cooper serait donc plus personnelle, plus psychologique d'après Wayne Franklin que ce qu'Hester Blum veut bien admettre. Si les deux explications ne s'éliminent pas nécessairement l'une l'autre, il est facile de voir que celle proposée par Wayne Franklin correspond au projet même de cette biographie, qui est de révéler la personne de Cooper et de montrer que, loin d'être l'homme froid et distant qu'on a pu décrire ici ou là, il était sensible aux critiques.

- 6 Mais là où Wayne Franklin excelle, c'est dans l'analyse de la géographie des romans de Cooper, et notamment de ses romans maritimes. S'appuyant sur des recherches poussées qui démontrent une connaissance fine du New York de Cooper dans le premier XIX^e ainsi que de la géographie personnelle de l'auteur, il décrypte la topographie des œuvres et décèle, grâce à l'éclairage biographique, l'importance cachée de certains lieux de la fiction en apparence anodins. C'est ainsi que, dans une lecture du roman *Afloat and Ashore*, Wayne Franklin met au jour les traces du souvenir anxigène de l'avocat Thomas Bridgen et montre comment ce souvenir informe en partie la géographie du roman⁴. La hantise du souvenir de Bridgen le mène à insérer le lieu-dit Coeymans dans son roman, un lieu-dit sur l'Hudson où d'après Wayne Franklin, la famille de Bridgen possédait des terres. Cooper y conduit ses personnages et à cet endroit même se jouent des questions de perte et de repossession. C'est là, par exemple, que la mère de Moses Marble est victime d'un infâme avocat (un possible double fictif de Bridgen) qui cherche à la déposséder de sa ferme. Par cet exemple qui démontre une connaissance érudite de la géographie cooperienne et de tous les liens qui s'y tissent, le travail de Wayne Franklin révèle que celle-ci est plus sombre et plus épaisse qu'il n'y paraît.
- 7 Un des moteurs de l'écriture de Cooper est donc d'ordre mémoriel. Si elle est la clé du sens caché de certains lieux, comme nous venons de le voir, elle peut également impulser l'action des romans. Dans une lecture de la course entre le *Water-Witch* et le *Coquette*, Wayne Franklin met en avant la précision de la connaissance qu'avait Cooper de la géographie maritime de la baie de New York – une connaissance acquise au cours de sa courte carrière de marin. Toutefois, loin de n'être que des éléments à la fonction purement ornementale, les spécificités géographiques réelles de la baie de l'Hudson, tels que les bancs de sable, les récifs, et autres criques ou îles, produisent l'action de certaines scènes du roman. En d'autres termes, et c'est ce que montre adroitement Wayne Franklin dans les pages consacrées à *The Water-Witch ; or, The Skimmer of the Seas*, le récit procède de la géographie du lieu, et non l'inverse : « Action grows from remembered scenery. » (78) Et Wayne Franklin de donner un exemple concret : « [Cooper] clearly knew the East River and Hell Gate so well, in other words, that he could invent twists in the plot by detailed references to its actual features – as when he has Tom Tiller at the last minute barely avoid a dangerous rock and dart into the west channel around Blackwell's Island, escaping the pursuing *Coquette*, which is forced into

the East channel. After the two vessels emerge at the island's upper end (their order now reversed by Tiller's stratagem), Cooper manages the ensuing flight through Hell Gate and out Long Island Sound with exquisite skill, partly because he implicitly understood the course the ships follow. » (78)⁵

- 8 La mémoire seule de Cooper ne saurait pourtant être son unique source d'inspiration. Wayne Franklin consacre quelques pages minutieuses à la manière dont Cooper utilise des sources textuelles pour composer ses romans historiques. Il prend l'exemple de *Mercedes of Castile* qui récrit l'histoire de manière plus complexe que la plupart des critiques ont bien voulu l'admettre. Ces derniers ne voient en effet dans ce roman qu'un texte alourdi par les emprunts trop nombreux à *Personal Narrative of the First Voyage of Columbus to America* traduit de l'espagnol par Samuel Kettell dans un trop grand souci d'exactitude historique. Wayne Franklin invite au contraire le critique à aller au-delà de la simple comparaison entre les deux textes et défend l'idée que la méthode historique de Cooper ne réside pas tant dans l'insertion de faits avérés historiquement que dans l'exploitation des failles de l'histoire. Cooper construit sa fiction en s'engouffrant dans les zones obscures de l'histoire, ce que le biographe nomme aussi « the weak points of history » (260), afin d'y développer une fiction probable.
- 9 Du romancier historique à l'historien, il n'y a qu'un pas et cet aspect majeur de la carrière de Cooper n'est pas non plus omis dans cette biographie. Publiée en 1839, la monumentale histoire de la marine américaine de Cooper (*History of the Navy*) est encore considérée aujourd'hui comme un ouvrage de référence. Ce que Wayne Franklin met en lumière dans les pages consacrées à cet ouvrage, c'est l'éthos d'historien de Cooper – un éthos indexé sur la recherche de l'impartialité et, surtout, de la vérité historique. Alors qu'au même moment Cooper était pris dans la tempête des procès pour diffamation intentés aux journalistes et pseudo-critiques littéraires Whigs (de 1837 à 1845) en réponse à leurs attaques particulièrement injurieuses et scandaleuses, il prit le risque de se mêler à une autre controverse au nom de la défense de la vérité historique. Son histoire de la marine américaine ne pouvait en effet pas faire l'impasse sur l'épisode de la bataille du lac Érié alors que celui-ci suscitait au même moment débats et controverses, divisant l'opinion publique entre les défenseurs du commandant Perry et les défenseurs du commandant Elliott. Au risque de se fâcher de nouveau avec ses détracteurs (ce qui ne manqua pas d'arriver), Cooper alla à contre-courant de l'opinion majoritaire, se rangeant peu à peu dans le camp du commandant Elliott après examen minutieux des documents et témoignages. Le portrait que dresse alors Wayne Franklin est celui d'un écrivain qui ne cherche pas absolument la controverse, mais qui n'hésite pas à risquer l'opprobre lorsqu'il estime que la vérité est mise en danger et doit être défendue.
- 10 Tout l'ouvrage biographique de Wayne Franklin œuvre donc à démentir la vision persistante d'un écrivain conservateur, et c'est là son apport majeur. Ce travail de réfutation est particulièrement visible à travers le traitement de la position de Cooper vis-à-vis de l'esclavage qui s'opère tout au long du livre. Contrairement aux autres problématiques traitées, Franklin y revient régulièrement, inlassablement, jusque dans l'avant-dernier chapitre. Si dans ses textes de « jeunesse » Cooper pouvait paraître ambigu – cherchant à tout prix à défendre la jeune nation face aux accusations des intellectuels éclairés européens, tel un Sismondi, reprochant à la Jeune République de maintenir cette institution honteuse –, il devient clair pour Franklin qu'au cours du temps Cooper adopte une position antiesclavagiste et que ce point de vue est

perceptible dans ses textes de fiction à travers des personnages positifs qui se demandent ce que vaut réellement la différence de couleur de peau entre les Américains blancs, les Africains-Américains et les Indiens. Ce point de vue va dans le sens général de la critique qui s'est récemment penchée sur la question de la race dans les romans de Fenimore Cooper, mettant l'accent sur l'humanisme de Natty Bumppo dans les romans du cycle des *Leatherstocking Tales*. Sans chercher à nier ces études, il n'en demeure pas moins que la place accordée aux personnages noirs dans les romans de Cooper demeure problématique et pétrie de tensions que ne relève pas Wayne Franklin. Dans la grande majorité des romans, les personnages noirs occupent des rôles secondaires, comiques (peut-être subversifs, aussi, à la manière du *jester*) et jouissent de descriptions peu avantageuses. Et si dans d'autres romans comme *The Red Rover* (1828) et *Afloat and Ashore* (1844) les personnages noirs peuvent en effet prétendre à un rôle plus important, le texte demeure malgré tout tiraillé entre l'héroïsation de ces personnages et leur maintien dans une position secondaire vis-à-vis du héros blanc. Le débat sur la question de la race et de l'esclavage dans l'œuvre de Cooper n'est donc pas encore tari.

- 11 La question de la propriété, centrale chez Cooper, constitue un autre point d'achoppement emblématique pour nuancer le conservatisme de Cooper d'après Wayne Franklin. Le biographe rappelle, à juste titre, que Cooper est généralement considéré comme un auteur et un personnage conservateur en raison de la conception lockienne du droit de propriété qu'il a héritée de son père, le juge William Cooper, fondateur de Cooperstown. Mais, prenant un peu de hauteur, Franklin adopte un point de vue sceptique et invite à se méfier des étiquettes devenues trop évidentes. Il soutient alors que les citations souvent utilisées pour illustrer la pensée conservatrice de Cooper concernant la propriété sont en réalité sorties de leur contexte. Certaines d'entre elles ne concerneraient en fait que la question du droit d'auteur (*copyright*) – une question absolument urgente dans les années 1830-40 pour qui voulait vivre de sa production littéraire. Aussi intéressant que soit ce point, l'argument semble pourtant manquer de force pour véritablement lancer une réévaluation des termes de la question de la propriété chez Cooper. Il rappelle toutefois l'importance de resituer les citations dans leur contexte d'origine.
- 12 Les spécialistes de Cooper ne peuvent que se réjouir d'avoir enfin à leur disposition une biographie complète, détaillée, pour ne pas dire encyclopédique, de Fenimore Cooper. Écrit dans un anglais riche et élégant, le volume s'adresse également à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire, culturelle et transatlantique du premier XIX^e américain, ainsi qu'à l'histoire du livre à la même période. La position de Cooper, à la fois écrivain national et figure controversée, se sentant lui-même étranger en son propre pays à son retour d'Europe, permet de voir ce siècle avec un relief particulier. Le volume est accompagné d'un index remarquablement fourni de trente-deux pages permettant une navigation rapide dans les 540 pages de texte et 220 pages de notes qui le composent.

BLUM, Hester, *The View from the Masthead : Maritime Imagination and Antebellum American Sea Narratives*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008.

BOYNTON, Henry Walcott, *James Fenimore Cooper*, New York, The Century Co., 1931.

CLAVEL, Marcel, *Fenimore Cooper, sa vie et son œuvre : la jeunesse, 1789-1826*, Aix en Provence, Impr. Universitaire de Provence, 1938.

FRANKLIN, Wayne, *James Fenimore Cooper : The Early Years*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2007.

GROSSMAN, James, *James Fenimore Cooper*, New York, W. Sloane associates, 1949.

LARKIN, Edward, Review of « James Fenimore Cooper : The Early Years by Wayne Franklin », *Early American Literature*, 44 :1, 2009, pp. 227-232.

LOUNSBURY, Thomas R., *James Fenimore Cooper*, Boston, Houghton Mifflin and Company, 1882, 1968.

MELVILLE, Herman, dans *Memorial of James Fenimore Cooper*, G. P. Putnam, New York, 1852, p. 30.

SPILLER, Robert Ernest, *James Fenimore Cooper*, University of Minnesota Pamphlets on American Writers, n° 48, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1965.

NOTES

1. On pourrait donner ici un petit florilège de citations tirées du dernier chapitre de la biographie écrite par Lounsbury pour donner la mesure de la violence des critiques à l'égard du style de Cooper. S'il modère ses critiques un peu plus tard dans le chapitre, les éloges de l'homme et de « l'effet » de sa fiction sont généralement en demi-teinte. « He rarely attained to beauty of style. The rapidity with which he wrote forbids the idea that he ever strove earnestly for it. Even the essential but minor grace of clearness is sometimes denied him. He had not, in truth, the instincts of the born literary artist. » (275) « The prolixity of Cooper's introductions is a fault so obvious to every one that it needs here reference merely and not discussion. A similar remark may be made as to his moralizing, which was apt to be cheap and commonplace. » (276) « A greater because even a more constantly recurring fault is the gross improbability to be found in the details of his stories. There is too much fiction in his fiction. We are continually exasperated by the inadequacy of the motive assigned; we are irritated by the unnatural if not ridiculous conduct of the characters. » (276)

2. Ma traduction.

3. Au sujet de Cooper businessman, on se souviendra que quelques années plus tôt, en 1819, Cooper s'était déjà lancé dans le commerce de la pêche à la baleine en achetant le baleinier *The Union* (Franklin, 2007, 228-230). Entreprise avortée, cependant.

4. Thomas Bridgen était cet avocat d'Albany qui avait causé la ruine de la famille Cooper en suggérant des investissements périlleux.

5. Quelques chapitres plus tard, Wayne Franklin attire l'attention du lecteur sur le fait que la scène d'ouverture du roman tardif *Jack Tier; or, The Florida Reef* reprend exactement celle de la course-poursuite maritime dans *The Water-Witch*, jouant ainsi de nouveau sur ses souvenirs. Mais la géographie de ce nouveau roman, si elle est celle de la mémoire, porte également la marque du temps passé : Cooper y insère des éléments de ses années datant d'avant son départ en Europe, ainsi que des éléments du temps présent. La géographie de la baie de l'Hudson est, d'une certaine manière, remise à jour – la ferme de Old Gibbs, autrefois un lieu pastoral où la famille Cooper avait l'habitude de passer du temps, est devenu un « hameau de villas » appelé Ravenswood bien que, note ironiquement le narrateur, « il n'y [ait] ni bois, ni corbeaux pour autoriser ce nom. » (cité p. 388)

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

EMILIA LE SEVEN

Université Paris Diderot